

Vertigineux délires à la Biennale de Venise

LE MONDE | 31.05.2013 à 10h50 • Mis à jour le 31.05.2013 à 13h08

Par Harry Bellet et Philippe Dagen



L'installation "Bang", de l'artiste chinois Ai Weiwei, dans le pavillon allemand. |
REUTERS/STEFANO RELLANDINI

Venise Envoyés spéciaux

La 55e Biennale de Venise, comme les précédentes, a deux parties principales : une exposition internationale, confiée au jeune (il est né en 1973) critique Massimiliano Gioni, qui a sélectionné 150 artistes venus de 38 pays, d'une part, et, de l'autre, des pavillons nationaux, où les artistes sont choisis par les Etats. Ils sont 88, dont des nouveaux venus : Angola, Bahamas, Bahrein, Côte d'Ivoire, Emirats arabes unis, Kosovo, Koweït, Liban, Maldives, Paraguay, Tuvalu et jusqu'au Saint-Siège.

Certains ont trouvé une place dans le vaste Arsenal désaffecté, dont ils financent la restauration. D'autres se répartissent un peu partout dans la cité, et jusqu'à Mestre dans le cas du Tuvalu. A cela s'ajoute un "off", qu'ici on nomme les "*événements collatéraux*", 47 en tout – dont certains très réussis, sur lesquels nous reviendrons vite –, et des expositions

personnelles comme celles de Pedro Cabrita Reis, d'Antoni Muntadas ou de Bernar Venet. Jusqu'en novembre, Venise redevient le centre du monde de l'art.

MAUVAISE PARODIE

Et son commencement, si on en croit l'exposition montrée par le Saint-Siège, puisque les artistes choisis (Studio Azzurro, avec une mauvaise parodie de Bill Viola, Josef Koudelka et Lawrence Carroll) sont réunis par le thème de la Genèse.

Hasard distrayant, c'est aussi la Genèse qui a inspiré 207 pages au dessinateur américain Robert Crumb, lequel ne cache pas son peu de goût pour l'art contemporain et figure néanmoins à quelques pas de ces salles dans la partie conçue par Massimiliano Gioni. Ce dernier a intitulé son exercice "Il Palazzo Enciclopedico" (Le palais encyclopédique), titre d'une oeuvre qui accueille le visiteur à l'entrée de l'Arsenal. Une oeuvre, n'est-ce pas aller un peu vite ? Réalisée par un Américain autodidacte, Marino Auriti (1891-1980), qui en a déposé le projet au bureau des brevets de Pennsylvanie en 1955, il s'agit de la très haute maquette d'un musée utopique qui aurait regroupé, sur 136 étages et 700 mètres de haut, toutes les grandes découvertes et inventions de l'humanité.

Ce n'était donc pas un projet artistique, mais Gioni le considère comme tel. L'essentiel de son projet est de faire la part belle aux artistes dits "bruts", singuliers ou parfois tenus pour fous, comme le Brésilien Bispo do Rosario, interné durant cinquante ans et devenu un habitué des expositions internationales, dont celle-ci. Cette ouverture permet quelques belles rencontres, de l'Ukrainien Sergey Zarva, qui a repeint de manière joliment obsessionnelle les couvertures du magazine soviétique destiné à la jeunesse communiste *Ogoniok*, au Polonais Mirosław Balka, qui a sculpté avec des matériaux de fortune un pape noir, accompagné de son mouton, noir également, et à un autre Polonais, le peintre apocalyptique Jakub Ziolkowski. A proximité, une poupée de chiffon, éventrée, dévoile ses entrailles : mais, cette fois, il s'agit d'une oeuvre de l'Américain Paul McCarthy, vedette du marché.

Lui et d'autres artistes "professionnels" et reconnus, tels Robert Gober, le duo suisse Fischli et Weiss, ou Richard Serra côtoient donc des anonymes, des autodidactes, des marginaux et des auteurs qui ne se considéraient pas comme des artistes eux-mêmes et se retrouvent aujourd'hui à Venise. Tout comme l'écrivain Roger Caillois, qui collectionnait les pierres bizarres, le psychiatre Carl Gustav Jung, dont est exposé le "Livre rouge", dernier avatar de l'enluminure, Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie, ou Aleister Crowley, mystique et gourou. Le mineur spirite Augustin Lesage, la

visionnaire Anna Zemankova sont là aussi. Et encore plusieurs "grands anciens" du surréalisme, Enrico Baj, Pierre Molinier, Hans Bellmer, tous présents dans la section confiée à l'artiste américain Cindy Sherman, qui s'inscrit donc à son tour de ce côté.

REGAIN D'INTÉRÊT

Il n'est certes pas nouveau que des créations venues de l'extérieur du monde de l'art passionnent les artistes : c'est même là l'un des principes fondamentaux de la création au XXe siècle. Depuis les années 1960, on l'avait cependant oublié, mais il revient en force depuis deux décennies au moins. En 1989, l'exposition "Les magiciens de la Terre" préfigurait déjà cette redéfinition de l'art. Depuis est venu un puissant regain d'intérêt pour tout ce que l'on nomme, faute de mieux, l'"art brut", retour dont la présence à Venise, à deux pas des Giardini, du Museum of Everything, montré à Paris l'hiver dernier, n'est qu'une preuve supplémentaire. Après les Biennales de Lyon ou de São Paulo, le Palazzo Enciclopedico vénitien prend aujourd'hui acte de cette évolution, mais tardivement et sans toujours éviter les approximations.

Aussi peut-on trouver plus intéressantes les oeuvres qui s'attaquent à la notion même d'encyclopédie, au délire de toute-puissance qui l'anime, aux catégories qu'elle invente, au désir d'arrêter le temps qui l'habite en secret. A l'Arsenal, il revient à deux artistes d'inviter à ce pas de côté salutaire. L'un est Matt Mullican, qui a construit un labyrinthe tapissé de signes insignifiants, de croquis sans raison, de collections sans logique autre que celle de l'accumulation – qui est aussi la "logique" de la Biennale. L'autre est Camille Henrot, dont la vidéo, *Grosse fatigue*, met follement en abyme savoirs, réseaux, moteurs de recherche et pensées analogiques.

|

Biennale de Venise, Giardini et Arsenal, tous les jours sauf lundi, de 10 heures à 18 heures, du 1er juin au 24 novembre. Entrée (valable deux jours) 30 euros. Passe permanent : 80 euros. [labiennale.org](http://www.labiennale.org)

<http://www.labiennale.org/it/Home.html>

Harry Bellet et Philippe Dagen